

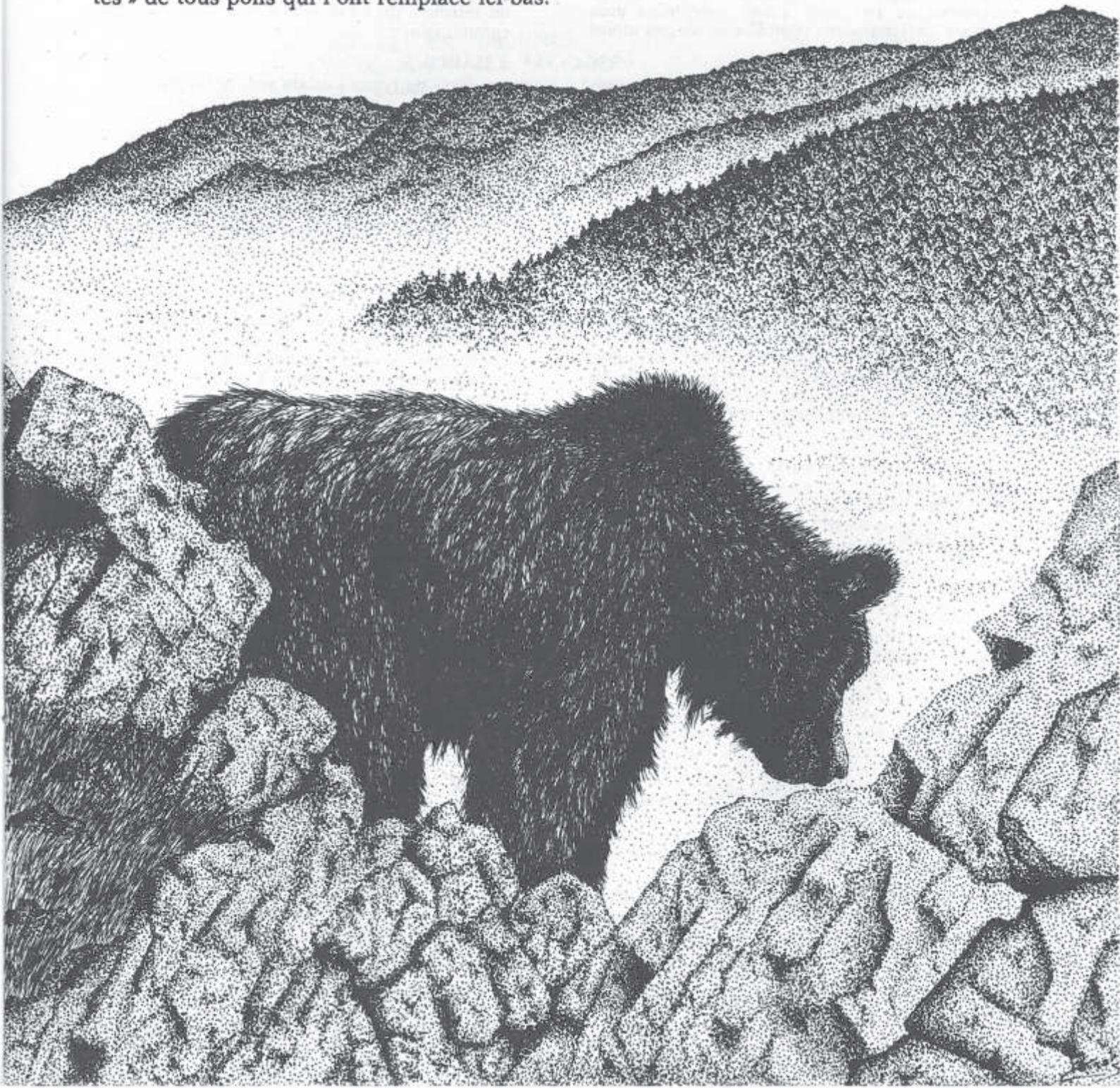
L'OURS DANS LES VOSGES ?

Catherine et Jean POIROT

Oui, vous avez bien lu : l'ours ?... dans les Vosges ??

Serait-ce une blague ? Au sortir du printemps, le Troglo serait-il fatigué, ou souffrant ?

Rassurez-vous, il n'en est rien. L'ours est bel et bien un animal qui concerne nos montagnes. Son histoire, même si l'on s'est dépêché de l'oublier, y est parfaitement authentique. Il convenait de la raconter, n'en déplaise aux sceptiques, aux conformistes et autres « réalistes » de tous poils qui l'ont remplacé ici-bas.



L'OURS BRUN DES VOSGES ET D'AILLEURS : URSUS ARCTOS

Une seule espèce vit en Europe Continentale : l'ours brun, alias *Ursus arctos* en personne. L'ours des Vosges était donc le même animal que les quelques plantigrades qui subsistent aujourd'hui dans les Pyrénées. C'est aussi le même ours qu'on a exterminé dans le Massif Central, puis le Jura au siècle dernier. C'est enfin le même animal qui a habité les Alpes françaises jusque vers 1940.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, l'ours était aussi, à l'origine, un animal très répandu en plaine. La forêt primitive qui, à l'époque gauloise, recouvrait l'ensemble de notre département, abritait certainement, à côté de l'élan, de l'aurochs ou du bison, plusieurs centaines d'ours. Toute cette grande faune était installée chez nous depuis la fin de la dernière glaciation, soit une bonne dizaine de millénaires au bas mot. *Homo cynégéticus* aura réussi son extermination complète en un peu moins de mille ans !

Ce nom de l'espèce ne signifie pas que tous ces ours soient uniformément brunâtres. La robe de l'ours peut varier au contraire du blond le plus clair au noir le plus foncé. L'ours vosgien est dit « noir » dans les deux seules mentions où l'on a décrit sa couleur.

OURS, Y ETAIS-TU ?

Les archives sont trop fragmentaires pour nous donner une idée complète et précise de l'ancienne distribution de l'ours dans notre département. L'étude des noms de lieux peut aussi témoigner indirectement de la présence ursine par le passé. La carte hypothétique ci-dessous met bien en évidence le recul rapide de l'ours entre 1650 et 1750, soit en un siècle seulement.

LE SAVIEZ-VOUS ?

- à **AUTREY**
on retrouve une « basse de l'ours » et une « roche l'ours » en forêt domaniale de Rambervillers.
- à **BUSSANG**
au cours du terrible hiver de 1709, un chasseur de Ventron a tué un ours sur les flancs du Drumont, au lieu-dit « la goutte de l'ours ». On garde le souvenir d'un autre ours tué en 1673. On trouve aussi une « cascade de l'ours » et une « roche de l'ours » dans la forêt communale. La grotte située dans cette roche était peut-être d'ailleurs une retraite idéale pour le repos hivernal d'un, ou même plusieurs ours.
- à **CELLES-SUR-PLAINE**
un « Poil l'ours » au bord de la rivière.
- à **CHARMES**
le dernier ours de la forêt de Charmes fut tué en 1717 au cours d'une battue à chevreuil. Les habitants de Villacourt garderont longtemps le sobriquet d'« ours » en souvenir des animaux qui hantaient ce canton au nord de la grande forêt.

- à **CLEURIE**
l'ours s'appelait aussi dans le patois de la montagne bérion ou bérian, mot emprunté à l'alsacien Bäeren.
On trouve une bérionfosse en limite de La Forge.
- à **CORCIEUX**
il semblerait que des ours aient encore été chassés dans cette région vers 1720-1730.
- à **ETIVAL-CLAIREFONTAINE**
un Pré-l'Ours à moitié enclavé dans la forêt domaniale.
- à **GERARDMER**
le dernier ours de la région fut abattu vers 1710. On trouve dans la forêt communale une « basse de l'ours » et un bois de l'Urson. Mais ce mot peut aussi signifier hérisson.
- à **GRANGES-SUR-VOLOGNE**
on retrouve un « Pré-des-Ursons » dans la forêt communale.
- à **HAROL**
un « bois de l'ours » existe vers le Ménil.
- à **MOYENMOUTIER**
un « champ lours » et un « pré lours » contre la Forêt de la Chapelle.
- à **PROVENCHERES-SUR-FAVE**
le Canton de Brafosse s'écrivait autrefois Berafosse ou Beraufosse et peut signifier la « fosse de l'ours ». Le blason de cette commune s'est orné de deux têtes d'ours.
- à **ROCHESSON**
les ours y étaient encore chassés en 1720-1730. Le souvenir des têtes exposées en trophées à Sapois et Rochesson s'est conservé. Un canton de la forêt s'appelle « Lurson ».
- à **SAULXURES-SUR-MOSELLOTTE**
un habitant a capturé deux oursons en 1627 et les a portés à Nancy, au palais ducal.
- au **THILLOT**
la « tête de l'ours » fait limite avec la commune du Haut du Them et le département de la Haute-Saône.

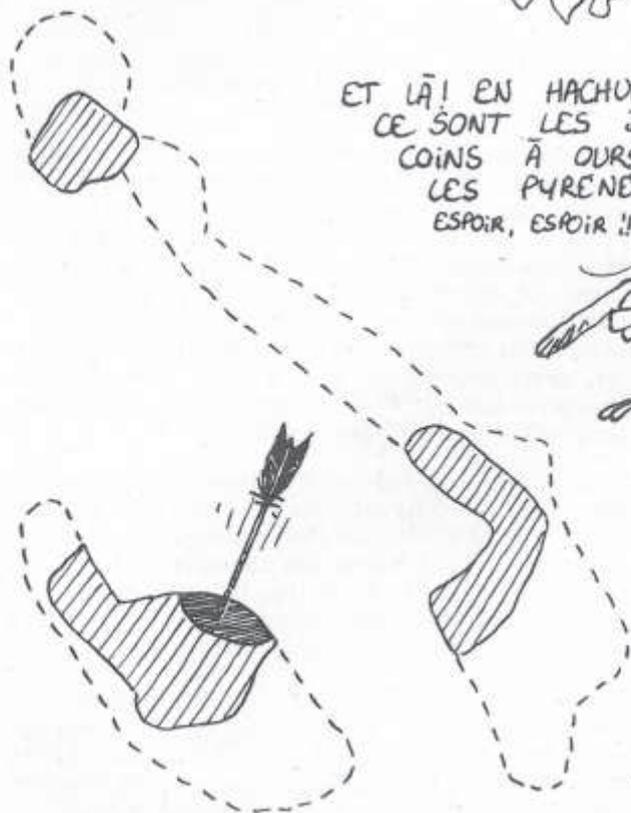


...DONC,  PRÉSENCE URSINE PROBABLE EN 1650,
ET  PRÉSENCE EN 1750 DANS LES VOSGES...



ET L'À! EN HACHURES,
CE SONT LES DERNIERS
COINS À OURS DANS
LES PYRÉNÉES!!
ESPOIR, ESPOIR!!

C'T'A VOUS
ÇA ?



Juste sous la carte : vous pouvez admirer, représentés à la même échelle et en hachures, les trois petits noyaux ursins des Pyrénées. Ce sont les toutes dernières zones à ours de France, et il n'y a vraiment pas de quoi pavoiser. La ligne pointillée marque les limites de l'aire ursine en 1954. Sans commentaires !...

Détail navrant : la grosse flèche noire vous montre l'infime partie du territoire des ours actuellement incluse dans le Parc National des Pyrénées. Un comble ! On ne peut que s'interroger : un parc créé par qui, et pour qui ?

- **au THOLY**
existait un écart qui s'appelait « bériongoutte ».
- **UXEGNEY**
s'appelait autrefois URSEIGNEIX.
- **au VAL-D'AJOL**
l'ours a complètement disparu de la région vers 1680. En 1620, les habitants du Val-d'Ajol durent expulser les ours qui s'étaient installés dans les souterrains du château de Fougerolles. Fourrière Lyris s'appelait autrefois Fourrièreourse. On trouvait aussi une « Citerne aux ours » et une « fosse de l'ours » dans la vallée des Roches.
- **à VAGNEY**
un ours a été vu en 1707 au centre du village (ce genre de bévue est typique d'un jeune ours de 2 ou 3 ans, venant de quitter sa mère.

- **à VAUDEVILLE**
un ancien lieudit de la commune s'appelait « orcières ».

Cette petite liste n'est pas exhaustive. Certains lieux-dits comme « la basse l'ours » au Valtin, ou « le pertuis de l'ours » près de Cornimont sont introuvables sur le terrain. Quant aux lecteurs de Neufchâteau ou de Darney, qu'ils se rassurent. En cherchant bien, il serait très étonnant qu'un de vous ne finisse pas par dénicher un toponyme en ours et vienne ainsi remplir le grand vide angoissant à gauche de la carte... D'avance merci ! Il semble bien, toutefois, que notre plantigrade ait déserté votre région depuis longtemps, probablement dès la fin du Moyen-Age.

SUS A L'URSUS !

Au cours du 18^e siècle tous les ours vosgiens vont être massacrés les uns après les autres.

Outre la satisfaction de débarrasser son entourage d'un voisin indésirable, le chasseur d'ours avait surtout la joie d'acquérir une peau de grande valeur, particulièrement recherchée. (Tout le monde connaît l'expression « vendre la peau de l'ours ».)

L'usage des armes à feu, généralisé après la guerre de 30 ans, va laisser peu de chance de survie à notre plantigrade, dans un massif aussi peuplé que les Vosges. En effet, et contrairement au droit seigneurial courant, la chasse de l'ours, ainsi d'ailleurs que celle du sanglier et bien souvent du cerf, restait permise à n'importe quel habitant de la montagne. La seule obligation était de présenter au seigneur du lieu la tête, et généralement au moins une patte de l'animal. Seuls, les habitants de La Bresse et de Gérardmer, en raison de leur éloignement, étaient dispensés de cette formalité. Mais ils devaient accrocher les trophées au portail de leur église.



ME COMPTEZ
PAS DANS VOS STATISTIQUES,
JE SUIS ICI
INCOGNITO !!



CHASSE TRADITIONNELLE ?

La responsabilité d'une chasse effrénée, quoique « traditionnelle » dans l'extinction de l'ours est accablante. Ainsi, on sait par exemple qu'au minimum 6 ou 7 ours sont abattus dans le massif du Hohneck entre 1725 et 1755. Une partie de chasse à l'ours, organisée à Munster en 1753, et à laquelle participèrent de hauts notables alsaciens dura 3 jours. Pour cette fois, ces messieurs furent bredouilles, mais convient-il vraiment de s'en étonner lorsqu'on sait que l'ours est réputé s'éteindre dans cette vallée entre 1750 et 1760 !

Nous connaissons le récit de la mort d'un des derniers ours vosgiens tué vers 1750 non loin du Rudlin. L'animal, traqué « s'était réfugié sur un rocher au-dessus du Lac Blanc. Un chasseur se posta sur une pointe opposée et fit feu. L'ours tomba, brisa un chêne dans sa chute (!), roula derrière les rochers et expira ». (enfin !)

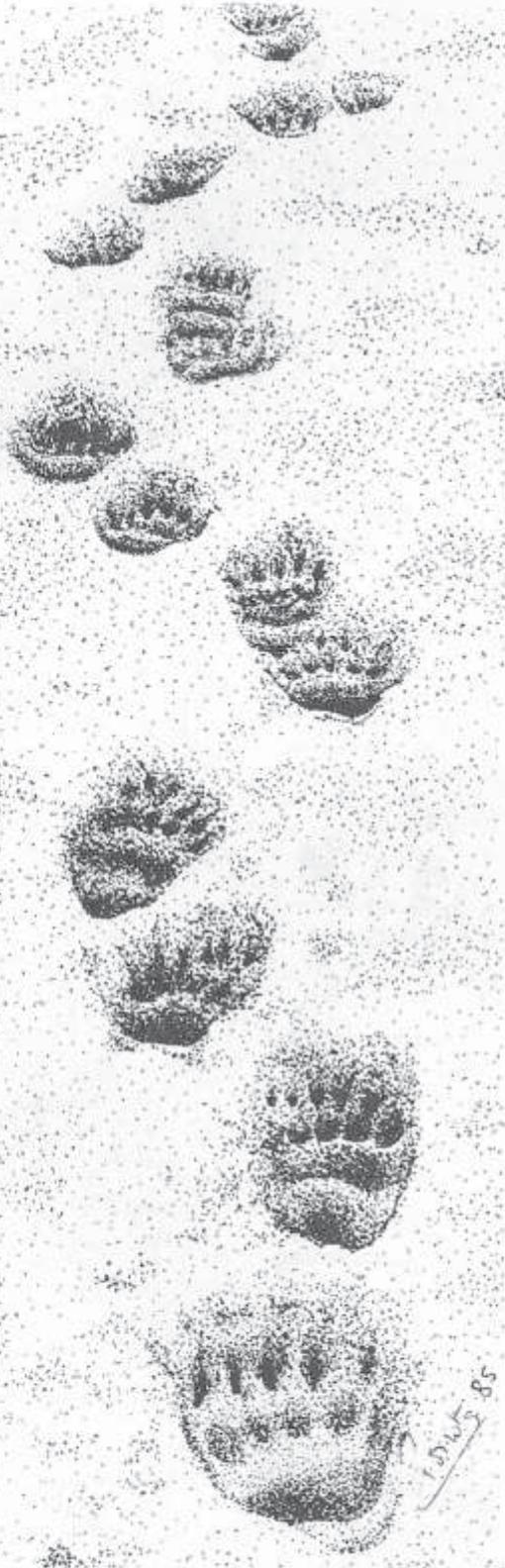
Lorsqu'on connaît l'erratisme dont font preuve les ours lorsqu'ils sont dérangés, ce bel exploit cynégétique nous prouve que, vers 1750, l'ours pouvait encore fréquenter quelques forêts de notre département, à proximité de la grande crête.

Les derniers ours du massif ont été tués sur le versant alsacien, plus sauvage. La date ultime de 1786 est généralement celle retenue par les historiens, qui, cependant ne sont pas d'accord sur la localisation des faits. Il y a donc juste 200 ans, un ours aurait été abattu d'un coup de feu dans la forêt de la Lauch, au-dessus de Guebwiller ; mais d'autres parlent d'un ours massacré dans sa tanière par des jeunes gens, au-dessus de Munster, ou peut-être sur les pentes du Grand Ventron.

Il n'est pas impossible que des ours isolés ou évadés aient pu hanter la forêt vosgienne beaucoup plus tard, à l'exemple de l'ours de Mittlach qui aurait été tué vers 1830. Dans les Alpes françaises, le dernier ours a été officiellement abattu en 1921, en Savoie. Or, en 1937, un ours a été aperçu dans le Vercors, et on a la preuve qu'au moins un autre a survécu en Haute-Savoie vers les années 60. Ceci suffit à prouver, si besoin était, à quel point l'ours est un animal discret et inoffensif.

SUR LES TRACES DE L'OURS VOSGIEN

L'ours est resté présent dans plusieurs légendes vosgiennes. Contrairement au loup, grand dévoreur de Petits Chaperons Rouges, l'ours a été immortalisé par la tradition sous l'allure débonnaire et sympathique du Gros Nounours, confident pelucheux de tous vos enfants.



• L'ours et les saints vosgiens

L'ourse de sainte Richarde est la plus connue. La sainte alsacienne a fondé l'abbaye d'Andlau à l'endroit même où elle vit une ourse gratter la terre. L'animal, qui enterrait son ourson, répondait ainsi à une vision prémonitrice de la sainte. L'abbaye conservera très longtemps des ours vivants. Au 16^e siècle, on les remplaça par une statue qui existe encore. La tradition affirme qu'après cet échange, les pèlerinages perdirent beaucoup de leur efficacité, et qu'il arrive même que des bruits plaintifs s'élèvent de l'autel.

Deux légendes de la Vôge racontent l'étrange concivence entre les ours et saint Colomban. Un jour, le saint fatigué voulut se reposer dans une caverne où il trouva un ours qui sommeillait. Il commanda à l'animal de sortir, et l'ours obéit. Le même saint rencontre une autre fois un ours en train de ronger le cadavre d'un cerf tué par les loups. Saint Colomban lui demanda de ne pas abimer la peau, dont on pouvait faire des sandales. L'ours baissa la tête et s'en fut.

Beaucoup moins écologiste, saint Romary, dans une légende géromoise, tue un ours d'un simple coup de croix sur la tête.

Ces légendes montrent que l'ours est certainement une ancienne divinité païenne, adorée bien avant le christianisme. Symboliquement, les saints évangélistes ne font que subjuguer l'ancien dieu pour mieux lui succéder. Ce culte de l'ours remonte à la préhistoire. En Europe, les premières traces de rites religieux sont toutes liées à cette espèce. Quoi de plus normal lorsqu'on sait que l'ours adopte souvent des postures humaines, qu'il recherche lui aussi les grottes, et qu'il réussit, à chaque printemps, une apparente et magique résurrection.



DESAILLY 86

OURS, QUE FAIS-TU ?

• **Je dors... 6 mois par an !** En montagne, l'ours a en effet la particularité enviée de pouvoir somnoler dans sa tanière de la fin novembre à la mi-mai. Au siècle dernier, un dicton vosgien affirmait : « si le soleil brille avant midi le jour de la Chandeleur, l'ours qui est sorti pour le voir, rentre quarante jours encore dans sa tanière ». Comme nous, les ours dorment sur le ventre, sur le dos ou sur le côté, selon leur tempérament.

• **Je cueille... les 3/4 de ma nourriture !** L'ours pratique un régime à nette tendance végétarienne et d'ailleurs, sa dentition n'est pas celle d'un vrai carnivore. Il aime tout particulièrement se gaver de brimbelles, utilisant sa main comme une vraie rifle. Il a aussi une bonne connaissance des champignons, mais il sait surtout discerner au flair les différents tubercules, racines, herbes, fruits et baies de la forêt qui sont comestibles. Des légendes vosgiennes montrent non sans raison des ours volontiers charognards, ou avaleurs de souris, mais aussi consommateurs de céréales et de légumes. Dans l'histoire officielle, l'ours des Vosges s'est surtout signalé par son goût immodéré pour... le raisin ! Ses incursions dans le vignoble alsacien furent en effet fréquentes.

• **Je chasse... surtout les fourmis !** Il est prouvé en effet que les insectes forestiers constituent la plus grande partie de l'alimentation carnée de notre omnivore. L'ingestion de charognes ou de bétail n'est qu'un complément occasionnel ou saisonnier.

• **Bonjour les dégâts !** Dans les Pyrénées, chaque ours consomme ainsi une moyenne de 8 brebis par an. Il faut ajouter pour être complet à ce menu statistique l'équivalent par animal d'une vache, d'une chèvre et d'une ruche supplémentaires, une fois tous les 4 ans environ. Décréter une espèce protégée sans garantir au préalable l'indemnisation automatique large et rapide de tous les dégâts et dérangements occasionnés par un animal tel que l'ours, confine, dans une région à fort pastoralisme à la provocation !

Les Géromois se sont plaints anciennement de ce que leurs troupeaux étaient « journallement exposés au danger d'être déchirés et dévorés par les loups, ours, et autres bêtes sauvages ». Plus organisés, les marcaires alsaciens plaçaient sur les pâturages des Hautes Chaumes des tambours à ours suffisants pour les éloigner. Ces petits chefs-d'œuvre, utilisant l'eau des torrents, fonctionnaient encore sous le Hohneck vers 1770.

• **Je me soigne... naturellement !** L'ours est un herboriste qui se double d'un naturopathe averti. Outre l'ail des ours et le raisin d'ours, l'ours vosgien a dû s'intéresser tout particulièrement à d'autres plantes pouvant croître dans nos montagnes, comme la Badremone, la berce ou la viorne, qui en alsacien s'appellent « jenouil des ours », « racine des ours » ou « pain d'ours ». Ces plantes sont médicinales. Un chirurgien botaniste qui avait constaté à juste titre en Alsace que l'ours faisait grande consommation de fourmis, a aussi affirmé qu'il savait utiliser la Véronique pour soigner ses blessures.

La pratique d'un régime omnivore et du long jeûne hivernal explique peut-être la longévité remarquable de l'ours.



• Histoire d'O...urs

Une légende recueillie en patois dans la région du Col de Saales explique que l'ours, appelé « oche » était bien à l'origine d'un homme véritable, transformé en animal par punition divine. Vivant en solitaire au fond de sa forêt, l'ours légendaire, qui connaissait beaucoup de secrets, s'intéressait particulièrement aux jeunes filles. Son rôle d'initiateur sexuel transparaît dans les exemples suivants :

• **à ANDLAU** : la fameuse statue d'ours pouvait rendre fécondes les femmes stériles, qui devaient pour cela se laisser glisser le long de son échine.

• dans un conte des Vosges du Nord, une jeune femme, promise malgré elle à un ours, finit par se laisser séduire par sa douceur ou son savoir faire. A minuit, l'ours se transforme alors en Prince Charmant.

• **la légende de Jean de l'Ours**, répandue dans toute la Lorraine raconte les aventures extraordinaires d'un garçon, fruit des amours entre une femme et un ours, et qui a hérité de la force et du courage peu commun de son père.

Cette intimité entre l'animal et l'homme renvoie aux rites les plus archaïques de la tradition européenne. Quelques dictons vosgiens qui parlent de mystérieux ours « cornus » ne sont pas sans évoquer le paganisme antique.

* N'y voyez point d'anticléricisme primaire, juste une mise à l'honneur de notre ours regretté...



• **J'aime... comme un ours !** : au contraire de l'ourse qui est une mère modèle, le mâle reste absolument réfractaire à la vie conjugale. Les préludes amoureux se résumeraient selon certains à des bagarres en bonne et due forme. Puis « l'ours fait sa besogne avec l'ourse à la façon d'un homme et d'une femme, tous étendus l'un sur l'autre », nous dit Phébus dans son livre de la chasse. Décidément fort mauvais compagnon, l'ours a eu aussi la réputation de s'endormir tout aussitôt et pesamment sur sa conquête...

OURS, QUI ES-TU ?

En 1387, le même Phébus pouvait aussi écrire : « l'ours est assez commune bête, aussi n'y a-t-il pas lieu de le décrire, car il y a peu de gens qui n'en aient un ». Et vous ? Sauriez-vous décrire un ours ? Le cinéma et les zoos ont développé une image de l'animal, colossal et agressif, qui est loin d'être conforme à la réalité.

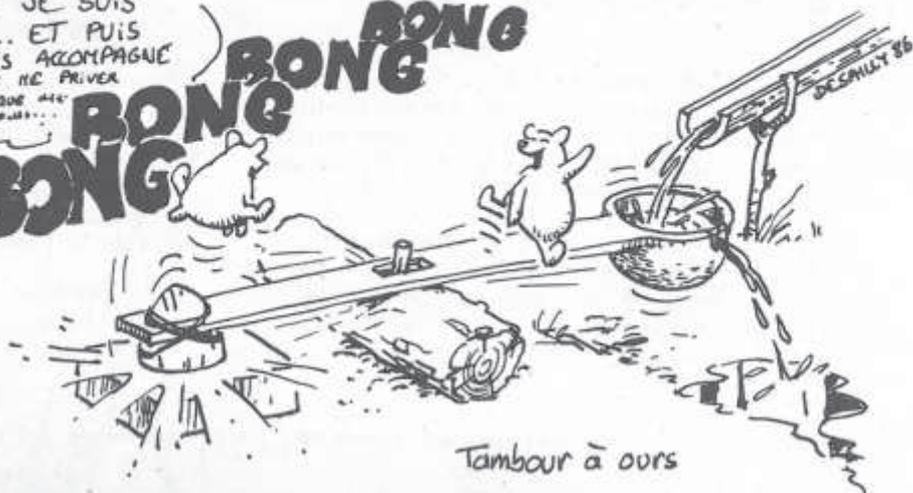
• **L'ours d'Europe n'est pas un Grizzly** : en vérité, c'est un animal de taille moyenne, comparable de fait à un gros sanglier. Les deux animaux ont une hauteur similaire d'environ 1 m, même si l'ours, grâce à sa musculature très développée, pèse plus, à dimensions égales, que notre Ongulé. Le poids courant d'un ours des Pyrénées est de 100 à 150 kg, mais remarquons que l'on tue dans notre département des sangliers qui atteignent ces chiffres.

Rien ne nous permet de préciser davantage la taille de l'ours vosgien. Le « récit de chasse » du Lac Blanc dit bien que la victime était « longue de 14 pieds », soit près de 4 m ! Lorsque l'on sait que l'ours Kodiak, le plus grand des ours, ne dépasse pas 3,50 m, on vérifie une fois de plus que la vantardise maladroite de certains chasseurs ne date pas d'hier. Une remarque faite en 1755 nous dit que les ours tués sur les Crêtes « étaient plus gros que ceux de Pologne ». L'histoire garde le souvenir d'un ours de très grande taille, tué en 1675 dans la forêt de Barr.

... COMME MÉTRONOME, C'EST UN PEU FORT, ... JE M'ENTENDS PLUS, ... MAIS ÇA OCCUPE LES GOSSES ... ALORS JE SUIS TRANQUILLE POUR JOUER ... ET PUIS POUR UNE FOIS QUE JE SUIS ACCOMPAGNE PAR UN TAMBOUR, JE VAIS PAS ME PRIVER PARCE QUE ...



BONG BONG BONG BONG



Tambour à ours

• **L'ours est un animal discret, qui fuit l'homme** : en dépit de sa taille, l'ours est un animal remarquablement discret. Beaucoup de gardes forestiers ont passé leur vie dans des zones à ours sans jamais en avoir vu aucun. Dans les Pyrénées, un spécialiste, en 3 ans de présence permanente, n'a effectué que 8 observations directes. Grâce à son flair et à son intelligence, l'ours sait fuir à temps et déjouer les pièges de l'homme.

Le mythe de l'animal sournois et agressif a été développé par les montreurs d'ours, qui payèrent parfois de leur vie une erreur ou un mauvais traitement à l'égard d'un animal aussi fort, intelligent et peu sociable.

Aucune attaque délibérée sur un humain n'a été enregistrée dans les Pyrénées ou les Alpes, ou même dans les Vosges. Les archives de notre département ont pourtant gardé le souvenir d'hommes attaqués et dévorés par des compagnies de sangliers ! Les faits sont là, incontestables.

En Alsace, un cas connu s'est traduit par une mort d'homme. En 1448, dans le vignoble, un ours, blessé dans une battue, s'est brusquement retourné contre un de ses poursuivants et l'a mordu à la jambe. Par suite de la gangrène, ce dernier mourut de ses blessures.

La règle qui transforme un ours blessé ou défendant sa progéniture en un animal extrêmement dangereux est suffisamment simple à retenir pour ôter toute excuse à l'inconséquence de l'homme.



ACTION OURS - SPECIAL BICENTENAIRE

12 A 15 OURS... SEULEMENT SURVIVENT AUJOURD'HUI DANS LES PYRENEES. ILS ETAIENT UNE TRENTAINE EN 1970, PLUS DE 170 EN 1954 ! Plus que jamais, la situation de l'ours en France est tout à la fois dramatique, lamentable et inacceptable.

• **Dramatique** : parce qu'au moment où le plan-ours vient enfin de programmer de façon officielle la reconstitution en 5 ans d'une population viable d'environ 40 animaux, on ne sait pas si l'aire ursine actuelle n'est pas trop fractionnée, rétrécie et sujette au dérangement pour permettre une reproduction normale.

L'ours brun se reproduisant très lentement, il sera de toute façon bien difficile de se passer de toute réintroduction artificielle. En 1984, toutefois au moins 2 ourses différentes ont été aperçues, chacune avec 2 oursons. La prétendue dégénérescence de la souche pyrénéenne est bien une triste fable inventée par certains élus locaux soucieux de défendre certains projets touristique-financiers tout en masquant le braconnage.

• **Lamentable** : le saviez-vous ? En France :

— le Ministre de l'Artisanat ose déclarer sur place « qu'on ne pouvait compromettre le développement régional (sic) pour 2 ou 3 oursons... ».

— En 1982, une mère ourse et son ourson sont tués par des chasseurs. Les 2 têtes auraient été naturalisées, l'ourson mangé, et l'on aurait fait des confits avec les plus beaux morceaux de la mère... Décidément, rien ne nous étonnera plus au pays des mangeurs de tétas !

— En 1984, l'O.N.F. ose marteler une coupe à proximité d'une tanière reconnue, et la mettre en vente en dépit de l'opposition de la commune concernée.

PENDANT CE TEMPS, EN ITALIE, LE SAUVETAGE DE L'OURS DES APPENINS A PARFAITEMENT RÉUSSI, ET VOUS POUVEZ ADMIRER AUJOURD'HUI, A MOINS DE 150 KM DE ROME, DES FORÊTS QUI ABRITENT, OUTRE DES LOUPS, UNE CENTAINE D'OURS. ILS N'ÉTAIENT QU'UNE SOIXANTAINE EN 1964, ET SEULEMENT UNE TRENTAINE EN 1922.

EN POLOGNE, LA RÉINTRODUCTION DE L'OURS A ÉTÉ MENÉE A BIEN, DANS LES FORÊTS OÙ IL S'ÉTAIT ÉTEINT AU SIÈCLE DERNIER. PLUSIEURS MILLIERS D'OURS COHABITENT QUOTIDIENNEMENT AVEC L'HOMME EN EUROPE DE L'EST ET DU SUD-EST.

• **Inacceptable** : ce que vous pouvez faire :

— Participer à la campagne nationale de protection de l'ours dans les Pyrénées, en apportant votre soutien moral ou financier au Groupe-Ours National, 57 rue Cuvier, 75231 Paris Cedex 05.

Cette campagne, lancée en 1984 et à l'origine du Plan-Ours, doit absolument s'amplifier, si l'on veut éviter l'enlisement progressif de ce dernier dans le marais politico-administratif pyrénéen. Les lettres reçues sont comptabilisées.

— Souscrivez au FIEP (Fonds d'Intervention Eco-Pastoral) C.C.P. 474607 W Bordeaux, afin qu'il puisse dédommager de mieux en mieux les bergers qui ont à supporter les dégâts et dérangements provoqués par l'ours. L'action entreprise dans ce domaine depuis 10 ans commence d'ailleurs à porter ses fruits.

Exceptionnellement, Oiseaux-Nature tiendra cette année un stand « ours », où vous pourrez vous procurer tous les documents vendus par le FIEP (livres, diapos, posters, autocollants, etc.).

Les deux oursons de SAULXURES-SUR-MOSELLOTTE



Le dixième avril 1627, payé à Jacot Gérardin de Saulxures, Ban de Vaigney, cinquante cinq frans tant pour avoir prins deux jeunes ours en La Vosges, les nourry pendant six semaines et pour les avoir porté à Nancy du Commendement expres de Son Altesse.





L'OURS DE RETOUR DANS LES VOSGES ?

Jusqu'au début du 19^e siècle, les gens croyaient encore, un peu partout dans les Vosges, à l'existence de géants de toutes sortes tous plus ou moins velus et sanguinaires. Puisque nous sommes à Saulxures, voici une histoire concernant le HOUE-RAN, créature imaginaire qui hantait tout particulièrement cette commune. On y montrait même la pierre sur laquelle cet être étrange faisait rôtir la chair des enfants et des animaux qu'il volait dans le voisinage. Un jour, le curé décida d'une battue, et sous les rochers de Ménaupré, les chasseurs virent un être qu'ils prirent d'assez loin pour un ours. Quand ils l'eurent tué, ils s'approchèrent et « recon-nurent un homme sauvage, tout poilu et tout velu ! Il avait les yeux et les oreilles d'un loup, et la peau comme celle d'un ours brun ». (sic)



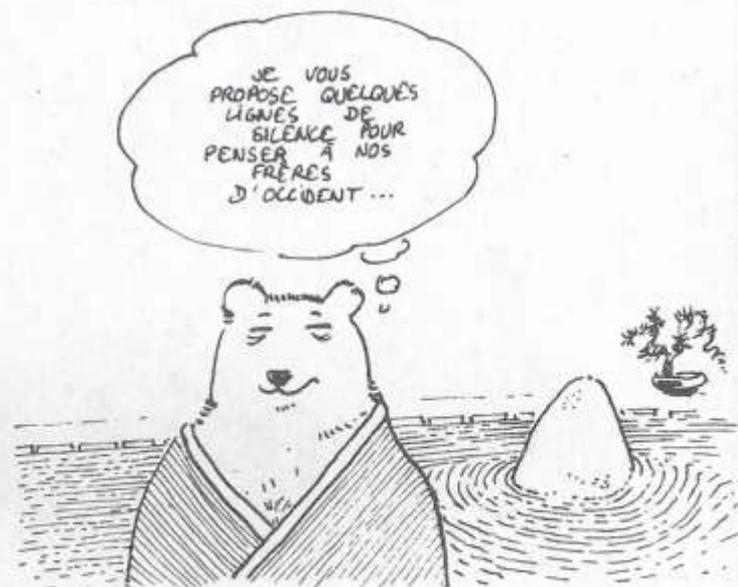
On peut sourire de la crédulité et des frayeurs des Vosgiens de 1800, ou du manque d'objectivité de leurs observations naturalistes. Mais soyons sûrs que les Vosgiens du 21^e siècle riront encore plus fort lorsqu'ils connaîtront nos propres réticences et pré-jugés quant à la réintroduction du lynx ou de l'ours dans nos forêts.



L'ours brun appartient à la Hêtraire-Sapinière, qu'elle soit italienne ou yougoslave, pyrénéenne ou vosgienne. 300 ours environ vivent en Slovénie. Cette population ursine magnifique est géographiquement moins éloignée des Vosges que nos quelques ours pyrénéens. Là-bas, l'ours est considéré comme l'indispensable fleuron d'une gestion cyné-gétique et forestière vraiment digne de ce nom. Une trentaine d'ours y sont même tués tous les ans en tir de récolte. Pourtant, cette région de Yougoslavie n'est pas proportionnellement moins peuplée, ni plus boisée que le massif vosgien.

L'ours reviendra dans les Vosges, c'est une certitude. Dans 30 ans, 100 ou 200 ans ? Personne ne peut le dire, et de toute façon, rien ne presse. Pour cette espèce, notre génération doit avant tout assurer le sauvetage et la multiplication de la dernière souche française. Par ailleurs, nous devons prochainement dans les Vosges, et ce pour sauver d'autres espèces, restaurer peu ou prou tous les biotopes à ours.

MINUTE DE SILENCE...



La société de demain, qui sera forcément écologique ou ne sera pas, fera sûrement le plus grand cas de cette espèce, la seule à être comme nous plantigrade, omnivore et super-prédatrice. Comme vient encore de nous le montrer l'exemple récent du Plan-Ours, la clé du futur est politique.

• POUR EN SAVOIR PLUS SUR L'OURS DES PYRENEES

- F.I.E.P. (Fonds d'Intervention éco-pastoral), 9, rue G.-Chaze, 64000 PAU.
- Groupe Ours National - 57, rue Cuvier, 75231 PARIS Cedex 05.

• QUELQUES LIVRES SUR L'OURS

- Pyrénées-l'ours - FIEP-WWF, 1981, PAU.
- Seigneur des Pyrénées : l'Ours - F. MERLET, 1971, PAU.
- Typologie des indices de présence ursine - J.J. CAMARRA, O.N.C. 1982.
- Madame de... qui vivait nue parmi les ours - C. BERNADAC, 1984, PARIS.

• REMERCIEMENTS

Mme S. Rattaire, MM. A. Avesque, M. Brignon, B. Condé, P. de Gonneville, J. Gérard, M. Hachet, C. Laprévôte, G. Leser, J.M. Letz, A. Martiny, J.P. Michel, J.P. Thiriet, G. Vannson, J. Vaubourg, F. Vazemmes.

Ainsi que le Centre O.N.F. d'Epinal-Sud, le G.E.C.N.A.L., la Maison de l'Environnement des Vosges du Sud, le Musée de Plombières et le Musée zoologique de Nancy.